

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

On manifeste des inquiétudes quant au sort de la Conférence de Montreux

Il est impossible, dit l'envoyé spécial de l'«Akşam», de se livrer à aucune prévision en ce qui concerne la durée et l'issue de la conférence

Montreux, 7 A. A. — Communiqué publié à l'issue de la séance de ce matin :

La conférence des Détroits repart la discussion du texte du projet de convention proposé par la délégation du Royaume-Uni. Elle approuva et renvoya au comité de rédaction les articles 7 et 8. Voici le texte des articles en question :

Art. 7. — Aux fins de la présente convention la définition applicable aux bâtiments auxiliaires est celle qui figure dans la partie 1 de l'article 1 b 6 du traité de Londres du 25 mars 1936 sous réserve d'exception prévue à l'article 8 ci-dessous.

Art. 8. — Le terme «bâtiments auxiliaires» ne s'applique pas aux bâtiments auxiliaires de la marine militaire, qu'ils appartiennent à des puissances riveraines de la mer Noire ou à des puissances non riveraines de la mer Noire, sans aucune taxe ou charge quelconque, jouiront de la liberté de passage dans les Détroits, pourvu qu'ils entrent dans les Détroits de jour et dans les conditions ci-après spécifiées.

Cet article fit l'objet d'un échange de vues portant entre autres sur l'interdiction du passage en temps de paix des sous-marins et sur l'exception à prévoir pour le passage des sous-marins consacrés hors de la mer Noire pour les forces navales des puissances riveraines.

La délégation française répéta sa réserve au sujet de la distinction faite entre divers types de navires de guerre.

L'acceptation définitive de l'article fut réservée jusqu'à l'adoption du texte définitif des articles 15 et suivants.

L'article 10, dans sa nouvelle forme amendée présentée par la délégation du Royaume-Uni, fut accepté et renvoyé au comité de rédaction avec la réserve de la délégation de l'U. R. S. S. au sujet des puissances riveraines de la mer Noire.

Voici le texte de cet article, tel qu'il est fourni par le projet de convention anglais :

Art. 10. — Pour le passage dans les Détroits des navires de guerre et des navires auxiliaires, un préavis de 15 jours devra être donné au gouvernement turc par la voie diplomatique. Dans ce préavis devront être indiquées la destination, le nom, le type et le nombre des navires.

La conférence a reconnu la nécessité de remanier le dernier texte proposé pour l'article 11 par la délégation du Royaume-Uni de manière à prévoir des cas d'une immobilisation prolongée des navires par suite d'une avarie ou d'une fortune de mer.

Art. 11. — Le tonnage global maximum de toutes forces navales étrangères pouvant se trouver en cours de transit dans les Détroits à un moment quelconque ne devra pas dépasser la moitié du tonnage global de la flotte turque en service effectif au moment du passage ou 15.000 tonnes si la moitié du tonnage de la flotte turque en service effectif n'atteint pas ce dernier chiffre.

Ne seront pas compris dans ce tonnage les navires appartenant aux puissances riveraines ou non riveraines de la mer Noire qui, sans être en transit, rendent visite avec l'autorisation de la Turquie à un port turc des Détroits.

La commission discuta l'amendement tendant à ajouter à cet article un texte analogue à celui de l'article 6 du projet de convention turc, en supprimant les mentions de tonnage et de l'autorisation préalable. La décision fut ajournée.

La prochaine séance aura lieu aujourd'hui, à 16 heures.

La séance de l'après-midi

D'autre part, le correspondant particulier de l'Agence Anatolie, ajoute les précisions complémentaires suivantes au sujet de la séance de l'après-midi :

L'acceptation du dernier alinéa, de

Ankara, 7. — NOTE DE L'AGENCE ANATOLIE :

Le nouveau projet de convention anglais n'a pas produit une bonne impression à Ankara. On manifeste des inquiétudes quant au sort de la conférence de Montreux.

Une proposition turque au sujet du passage des navires de guerre des puissances riveraines

L'envoyé spécial de l'«Akşam» à Montreux, télégraphie à son journal :

Montreux, 8. — La conférence des Détroits a tenu hier dans la matinée et la soirée deux réunions et elle a examiné les articles relatifs au passage des navires de guerre.

Notre délégation a fait une nouvelle proposition tendant à ce que les navires de guerre des puissances riveraines de la mer Noire puissent passer sans limitation de tonnage, à travers les Détroits, à condition toutefois, d'effectuer le passage isolément. Toutefois, l'obligation du préavis et les autres conditions auxquelles sont soumis les navires de guerre en général sont maintenues.

Les Anglais ont demandé la réciprocité.

Le problème des bateaux pétroliers

Commentant les débats de la conférence de Montreux, le speaker de la Radio de Paris P. T. T. a souligné ce matin le succès remporté par M. Paul Boncour qui a obtenu que les navires pétroliers ne soient pas considérés ni comme des navires de guerre — ce qui leur permet de jouir de la liberté de passage en tout temps — ni comme des navires de commerce, ce qui leur évite le paiement des taxes sanitaires et autres.

Concernant l'allure générale de la conférence, le speaker parisien a ajouté :

Les thèses divergentes s'affrontent de plus en plus avec netteté. Le vieux conflit anglo-russe reparaît.

La Russie tend à faire de la mer Noire une mer fermée ; la Grande-Bretagne demeure, par contre, fidèle à la doctrine de la liberté des mers qui fut de tout temps la base de sa politique.

Un certain regroupement des puissances se dessine également. Un certain rapprochement entre les points de vue anglais et turc est visible.

Dans les circonstances actuelles, le Foreign Office attache la plus haute importance à être en bons termes avec le gouvernement d'Ankara.

Le tonnage global maximum de toutes forces navales étrangères pouvant se trouver en cours de transit dans les Détroits à un moment quelconque ne devra pas dépasser la moitié du tonnage global de la flotte turque en service effectif au moment du passage ou 15.000 tonnes si la moitié du tonnage de la flotte turque en service effectif n'atteint pas ce dernier chiffre.

Ne seront pas compris dans ce tonnage les navires appartenant aux puissances riveraines ou non riveraines de la mer Noire qui, sans être en transit, rendent visite avec l'autorisation de la Turquie à un port turc des Détroits.

La commission discuta l'amendement tendant à ajouter à cet article un texte analogue à celui de l'article 6 du projet de convention turc, en supprimant les mentions de tonnage et de l'autorisation préalable. La décision fut ajournée.

La prochaine séance aura lieu aujourd'hui, à 16 heures.

La séance de l'après-midi

D'autre part, le correspondant particulier de l'Agence Anatolie, ajoute les précisions complémentaires suivantes au sujet de la séance de l'après-midi :

L'acceptation du dernier alinéa, de

L'acceptation du dernier alinéa, de

L'acceptation du dernier alinéa, de

Le renouvellement du traité de commerce turco-italien

Notre confrère le Tan annonce que le traité de commerce provisoire turco-italien venant à expiration le 20 courant, des pourparlers vont bientôt s'engager entre les délégués des deux hautes parties pour la conclusion d'un nouveau traité.

Zozo Dalmas est décédée

Zozo Dalmas, l'artiste grecque bien connue du public de Beyoglu, est décédée à Salonique. Elle avait été atteinte d'une crise cardiaque, au cours d'une représentation et avait dû être ramenée chez elle avant la fin du spectacle. Tous les soins qui lui ont été prodigués demeurèrent vains. Elle disparaît, en pleine jeunesse, dans l'épanouissement de ses qualités d'artiste.

Nous publions demain quelques impressions sur l'actrice défunte.

Un important débat au Sénat français

Le gouvernement obtient un vote de confiance

Paris, 8 A. A. — M. Bienvenu-Martin, parlant au Sénat, déclara notamment :

«Le ministre de l'Intérieur promet de faire respecter l'ordre. Nous lui demandons si les occupations d'usines et de fermes, qui constituent une atteinte à l'ordre public, seront tolérées. La réponse à cette question sera la condition du vote des radicaux - socialistes.

M. Salengro répondit :

«Au nom du gouvernement, je réponds que celui-ci entend mettre un terme à toutes les pratiques, d'où qu'elles viennent, qui troublent l'ordre public.

M. Bienvenu-Martin répliqua :

«Il ne faut pas que ce grave débat se termine sur une équivoque. Je demande au ministre si nous sommes bien d'accord et si le gouvernement tolérera de nouvelles occupations d'usines et de fermes ?

M. Salengro dit alors :

«Je répète que le gouvernement est résolu à assurer l'ordre public, et, si demain des occupations de magasins, de bureaux, d'usines ou de fermes étaient tentées, le gouvernement, par tous les moyens appropriés, entend y mettre de l'ordre.

Le Sénat vota sa confiance au gouvernement par 225 voix. 67 sénateurs s'abstinrent.

M. Paul Faure «prend note»

M. Salengro informa M. Blum, ainsi que M. Paul Faure, ministre d'Etat et secrétaire général du parti socialiste, des assurances qu'il donna au Sénat.

M. Blum approuva les déclarations du ministre de l'Intérieur, tandis que M. Paul Faure se contenta d'en prendre note.

Le renouvellement du traité de commerce turco-italien

Notre confrère le Tan annonce que le traité de commerce provisoire turco-italien venant à expiration le 20 courant, des pourparlers vont bientôt s'engager entre les délégués des deux hautes parties pour la conclusion d'un nouveau traité.

Zozo Dalmas est décédée

Zozo Dalmas, l'artiste grecque bien connue du public de Beyoglu, est décédée à Salonique. Elle avait été atteinte d'une crise cardiaque, au cours d'une représentation et avait dû être ramenée chez elle avant la fin du spectacle. Tous les soins qui lui ont été prodigués demeurèrent vains. Elle disparaît, en pleine jeunesse, dans l'épanouissement de ses qualités d'artiste.

Nous publions demain quelques impressions sur l'actrice défunte.

Un important débat au Sénat français

Le gouvernement obtient un vote de confiance

Paris, 8 A. A. — M. Bienvenu-Martin, parlant au Sénat, déclara notamment :

«Le ministre de l'Intérieur promet de faire respecter l'ordre. Nous lui demandons si les occupations d'usines et de fermes, qui constituent une atteinte à l'ordre public, seront tolérées. La réponse à cette question sera la condition du vote des radicaux - socialistes.

M. Salengro répondit :

«Au nom du gouvernement, je réponds que celui-ci entend mettre un terme à toutes les pratiques, d'où qu'elles viennent, qui troublent l'ordre public.

M. Bienvenu-Martin répliqua :

«Il ne faut pas que ce grave débat se termine sur une équivoque. Je demande au ministre si nous sommes bien d'accord et si le gouvernement tolérera de nouvelles occupations d'usines et de fermes ?

M. Salengro dit alors :

«Je répète que le gouvernement est résolu à assurer l'ordre public, et, si demain des occupations de magasins, de bureaux, d'usines ou de fermes étaient tentées, le gouvernement, par tous les moyens appropriés, entend y mettre de l'ordre.

Le Sénat vota sa confiance au gouvernement par 225 voix. 67 sénateurs s'abstinrent.

M. Paul Faure «prend note»

M. Salengro informa M. Blum, ainsi que M. Paul Faure, ministre d'Etat et secrétaire général du parti socialiste, des assurances qu'il donna au Sénat.

M. Blum approuva les déclarations du ministre de l'Intérieur, tandis que M. Paul Faure se contenta d'en prendre note.

L'Italie continue à demeurer à l'écart de toutes les questions internationales

La presse parisienne ne cache pas ses préoccupations à cet égard

Rome, 8 A. A. — Les milieux autorisés déclarent que l'Italie reste toujours complètement à l'écart de toutes les discussions internationales, y compris celles traitant du problème de Dantzig.

Lesdits milieux ajoutent :

«Notre attitude à l'égard de la question de Dantzig est une attitude de neutralité amicale.

Les mêmes cercles déclarent que l'Italie n'a pas encore reçu d'invitation à la conférence locarnienne de Bruxelles et que son attitude, si elle y était invitée, dépendra des termes dans lesquels cette invitation sera faite, car l'Italie refuserait de participer à cette conférence si l'Allemagne y était absente.

Les cercles économiques déclarent que le commerce extérieur de l'Italie ne redeviendra jamais pareil à ce qu'il était avant la période des sanctions. La balance commerciale italienne s'est grandement améliorée depuis l'application des sanctions. En outre, l'empire éthiopien offre à l'Italie un débouché nouveau. L'Italie effectuera dorénavant ses achats dans les seuls pays qui sont aussi ses clients. Aucune marchandise que l'industrie italienne est en mesure de produire à l'heure actuelle ne sera plus achetée. Le principe directeur de la politique commerciale italienne sera la réciprocité.

Paris, 7. — La décision de l'Italie de ne

M. Eden prend une semaine de congé

Lord Halifax assurera l'intérim

Londres, 8 A. A. — Les milieux diplomatiques anglais indiquent que M. Eden va prendre un congé, ce qui ne signifie nullement que sa santé soit gravement altérée, mais après une année très chargée et à la veille des négociations importantes avec les puissances locarniennes, le médecin jugea nécessaire une semaine de repos. M. Eden rentrera à Londres au milieu de la semaine prochaine afin de préparer la conférence des locarniens. Lord Halifax, lord du sceau privé, prendra l'intérim des affaires étrangères.

Les francs tireurs arabes en Palestine déjouent les poursuites des Anglais

Les tanks et les avions interviennent inutilement...

Jérusalem, 8. — Ces jours derniers, les Anglais ont procédé à de grands déploiements de troupes en vue de disperser les groupes d'Arabes armés qui terrorisent la campagne.

Une opération d'assez grand style avait été entamée notamment contre une bande de 150 hommes, opérant dans la zone de Naplouse. On ne parvint pas toutefois à les saisir, malgré que l'on ait envoyé contre eux des troupes motorisées, des autos blindées, des tanks et des avions. On suppose qu'à l'approche des forces britanniques, les Arabes se sont dispersés et sont retournés à leurs villages en se donnant l'allure de pacifiques paysans.

Peu après le départ des Anglais, on a entendu de nouveau des coups de feu.

Le vice-chancelier autrichien à Budapest

Budapest, 8 A. A. — Le vice-chancelier autrichien, M. Baarenfels, est attendu aujourd'hui ici. Il s'entretiendra avec le premier ministre intérimaire, M. Danrayi, le ministre des affaires étrangères, M. de Kanya, et le ministre de l'Intérieur, M. de Kozma.

M. Baarenfels ira ensuite visiter M. Goemboes, actuellement en convalescence dans son domaine de Nagyteny, près de Budapest.

La prochaine conférence locarnienne

Londres, 8 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Les perspectives et l'ordre du jour de la conférence locarnienne de Bruxelles sont actuellement étudiés par les experts du Foreign Office qui remettront prochainement à M. Eden un rapport qui servira de base aux délibérations.

L'épilogue de la révolte militaire au Japon

Tokio, 8 A. A. — La cour martiale dans une séance à huis clos, condamna à mort treize officiers et quatre civils à la prison perpétuelle à la suite de la rébellion militaire de février dernier.

M. Thouvenin publie dans l'«Intransigeant», un article intitulé «Rome, les Détroits, la paix en Europe». Il constate que le «geste libérateur de Genève», — la levée des sanctions — vient trop tard et ne produit pas les effets que l'on pouvait en attendre. Le journaliste français se demande si la carence de l'Italie à Montreux devra amener aussi sa carence à la prochaine conférence des Etats locarniens. Tout semble l'indiquer...

Le Temps se demande aussi si une entente est survenue entre Rome et Berlin, sur le problème autrichien. Officiellement, rien ne semble l'indiquer. Il faut considérer toutefois que la diplomatie allemande a su profiter avec une rare habileté des difficultés provoquées par la crise. Il se peut que, sans renoncer formellement à l'Anschluss, elle ait fait des concessions substantielles permettant d'écarter le seul obstacle qui s'oppose au rapprochement italo-allemand, — tout en réservant l'avenir. Sans aller jusqu'à prévoir une entente directe, le «Temps» envisage l'éventualité d'une politique parallèle entre Rome et Berlin. L'Italie pourrait prendre, dans toutes les questions internationales, la position permettant de gêner le moins possible l'Allemagne. Il y a là, conclut le «Temps» une éventualité qu'il faut prendre en sérieuse considération.

La conférence des Détroits repart la discussion du texte du projet de convention proposé par la délégation du Royaume-Uni. Elle approuva et renvoya au comité de rédaction les articles 7 et 8. Voici le texte des articles en question :

Art. 7. — Aux fins de la présente convention la définition applicable aux bâtiments auxiliaires est celle qui figure dans la partie 1 de l'article 1 b 6 du traité de Londres du 25 mars 1936 sous réserve d'exception prévue à l'article 8 ci-dessous.

Art. 8. — Le terme «bâtiments auxiliaires» ne s'applique pas aux bâtiments auxiliaires de la marine militaire, qu'ils appartiennent à des puissances riveraines de la mer Noire ou à des puissances non riveraines de la mer Noire, sans aucune taxe ou charge quelconque, jouiront de la liberté de passage dans les Détroits, pourvu qu'ils entrent dans les Détroits de jour et dans les conditions ci-après spécifiées.

Cet article fit l'objet d'un échange de vues portant entre autres sur l'interdiction du passage en temps de paix des sous-marins et sur l'exception à prévoir pour le passage des sous-marins consacrés hors de la mer Noire pour les forces navales des puissances riveraines.

La délégation française répéta sa réserve au sujet de la distinction faite entre divers types de navires de guerre.

L'acceptation définitive de l'article fut réservée jusqu'à l'adoption du texte définitif des articles 15 et suivants.

L'article 10, dans sa nouvelle forme amendée présentée par la délégation du Royaume-Uni, fut accepté et renvoyé au comité de rédaction avec la réserve de la délégation de l'U. R. S. S. au sujet des puissances riveraines de la mer Noire.

Voici le texte de cet article, tel qu'il est fourni par le projet de convention anglais :

Art. 10. — Pour le passage dans les Détroits des navires de guerre et des navires auxiliaires, un préavis de 15 jours devra être donné au gouvernement turc par la voie diplomatique. Dans ce préavis devront être indiquées la destination, le nom, le type et le nombre des navires.

La conférence a reconnu la nécessité de remanier le dernier texte proposé pour l'article 11 par la délégation du Royaume-Uni de manière à prévoir des cas d'une immobilisation prolongée des navires par suite d'une avarie ou d'une fortune de mer.

Art. 11. — Le tonnage global maximum de toutes forces navales étrangères pouvant se trouver en cours de transit dans les Détroits à un moment quelconque ne devra pas dépasser la moitié du tonnage global de la flotte turque en service effectif au moment du passage ou 15.000 tonnes si la moitié du tonnage de la flotte turque en service effectif n'atteint pas ce dernier chiffre.

Ne seront pas compris dans ce tonnage les navires appartenant aux puissances riveraines ou non riveraines de la mer Noire qui, sans être en transit, rendent visite avec l'autorisation de la Turquie à un port turc des Détroits.

La commission discuta l'amendement tendant à ajouter à cet article un texte analogue à celui de l'article 6 du projet de convention turc, en supprimant les mentions de tonnage et de l'autorisation préalable. La décision fut ajournée.

La prochaine séance aura lieu aujourd'hui, à 16 heures.

La séance de l'après-midi

D'autre part, le correspondant particulier de l'Agence Anatolie, ajoute les précisions complémentaires suivantes au sujet de la séance de l'après-midi :

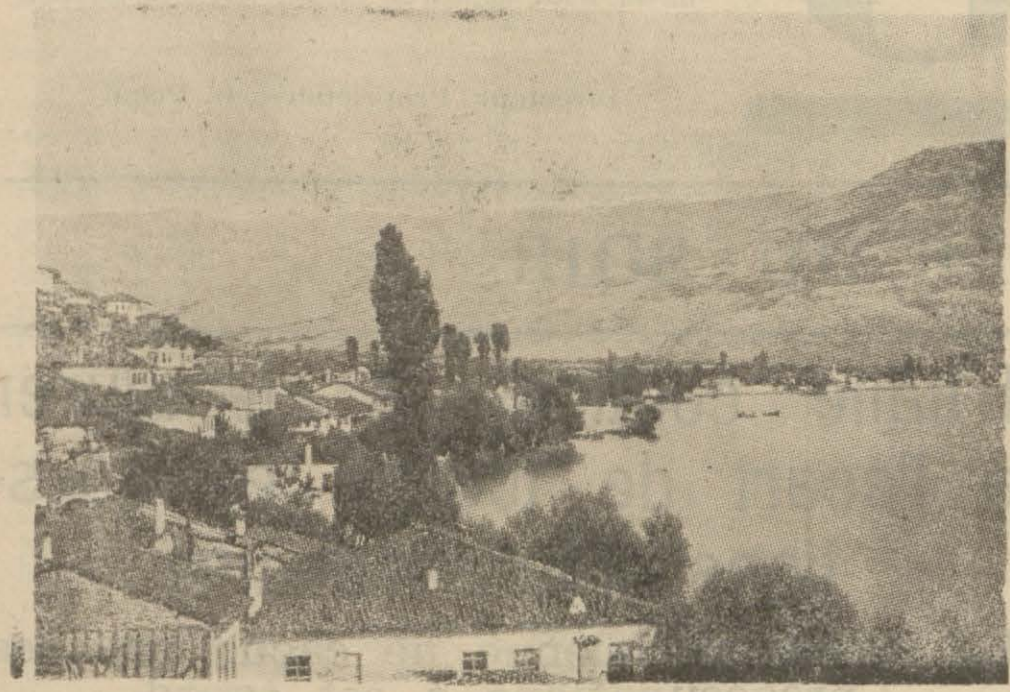
L'acceptation du dernier alinéa, de

L'acceptation du dernier alinéa, de

Comment nous avons perdu la Roumélie

Un feuilleton historique du «Haber»

Tous droits réservés



Une vue d'Okrida

La politique qui consistait à tromper les étrangers a toujours joué un rôle néfaste chez nous. En effet, dès que l'Europe nous obligeait à faire des réformes, nous faisions semblant de les entreprendre, et dès que la situation politique les ayant motivées s'était tassée, nous faisons retour en arrière et la situation ancienne demeurait inchangée. C'est toujours un fanatisme grossier qui provoquait cette situation. On peut citer comme preuves de ce fanatisme irraisonné et illogique le fait de saluer un Chrétien de la main gauche, celui de recevoir debout un hôte chrétien pour ne pas être obligé de se lever à son entrée, etc...

Les comitadjis à l'œuvre

Pour tromper les étrangers et pour se donner l'apparence de faire chose utile, on avait engagé des officiers belges, un ou deux bulgares, autant de grecs et de valaques et formé dans chaque vilayet des commissions sous leur contrôle pour recruter des gendarmes d'après le chiffre de la population. Mais cette fois-ci l'Europe n'avait pas donné dans le panneau, on avait eu recours aux services de De Gorgis pacha, qui, ainsi que nous l'avons noté plus haut, avait fait de la gendarmerie un corps modèle. Malgré tout ceci, les comitadjis n'avaient pas mis fin à leur activité. Les verhovistes avaient remplacé feu Saraf, comme président du comité macédonien, par Karayevoff, homme intelligent et instruit. Quant à Samdanski, il avait développé ses organisations.

Mais les différends entre comitadjis et Grecs s'accroissaient et ils s'entre-déchaînaient de plus en plus. Les comitadjis avaient relativement ralenti leur activité et certains villageois, à cause de tout ceci, avaient changé trois fois de sujétion en un an, en s'insultant tour à tour Serbes, Bulgares ou Grecs.

Mais les commissaires russes et autrichiens suivaient de très près les agissements de ces comités et en établissant les responsabilités encourues, ils mettaient de l'ordre et faisaient punir les coupables.

Il y avait aussi deux bandes de comitadjis chargées de venger les musulmans; l'une était commandée par Pogon Recob et l'autre par G. Huseyin.

Celui-ci opérait à la frontière albanaise. Sur l'insistance de M. Demerik, commissaire russe, on affecta à sa poursuite plus d'un régiment. On avait avisé que celui qui s'emparerait de Huseyin serait promu de deux grades à la fois et qu'il recevrait, de plus, une médaille et une récompense pécuniaire. Il est étonnant que le gouvernement, laissant de côté tant de voyvodes, qui commettaient toutes sortes de déprédations, se soit occupé exclusivement de Huseyin.

Gemic Huseyin

Un Valaque, pour obtenir une récompense, dénonça, un jour, Huseyin, se cachant dans une maison qu'il désignait.

Celle-ci fut aussitôt cernée; le propriétaire recommanda seulement de procéder avec ménagement au cours de la perquisition, parce que, dit-il, sa femme venait à peine de se relever de ses couches.

Quand on entra dans la chambre, on vit sortir une femme voilée tenant entre ses mains un nourrisson. On eut beau visiter les moindres recoins de la maison, on ne trouva pas trace de Gemic Huseyin. Quand on reprocha au dénonciateur de ne pas avoir dit la vérité, il assura... que la femme qui était sortie de la maison tenant un nourrisson entre les bras n'était autre que Huseyin!

Celui-ci avait l'habitude de laisser sur le cadavre de ceux qu'il tuait, un poignard qui portait l'inscription: «*Intikam*» (vengeance) et son nom: Gemic Huseyin. On n'a jamais pu le retrouver. On suppose qu'il avait été tué quelque part par des comitadjis.

D'ailleurs, pour commettre ses brigandages, il profitait de la nature des terrains sur lesquels il opérait, soit dans les forêts soit dans des bosquets à végétation luxuriante et entourés d'eau. Il se dit que le gendre de Hayri pacha, Galip pacha, s'était même servi d'embarcations blindées pour le capturer, mais sans y réussir.

Les zones d'influence

La révolution en Macédoine était de-

venue endémique. L'Europe estimait qu'il fallait y remédier par des moyens radicaux, ou établir une confédération à l'image de celle de la Suisse. Mais les intrigues politiques continuant, on résolut de subdiviser la Macédoine en zones d'influence et d'organiser en conséquence la gendarmerie. Entretemps, le général De Gorgis pacha était décédé et le comte Caprini, officier très capable et très honnête, qui a été pendant l'occupation d'Istanbul, commandant de la gendarmerie interalliée, était rentré en Italie.

Son remplaçant, De Robilant pacha, quoique noble et instruit, avait une tendance prononcée pour les moyens termes. La gendarmerie de Salonique avait été placée sous les ordres d'officiers russes, celle de Serrès était commandée par des officiers français. Il y avait des officiers anglais à Drama, italiens à Monastir et autrichiens à Kossovo. De cette façon, toute la Macédoine était subdivisée en zones d'influence. A l'école de gendarmerie de Salonique, on fit venir surtout des officiers anglais. Cette situation dura jusqu'à la proclamation de la Constitution. Tous ces officiers ont maintenu telle quelle la parfaite organisation créée par feu De Gorgis pacha. Il est à noter qu'une bande de trente brigands avait été cernée, à Drama, un colonel anglais. Un simple caporal de gendarmerie, Mehmed, chargé de le délivrer, avait, à son tour, cerné les brigands avec quelques-uns de ses hommes et les avait tués presque tous, mais le colonel avait été délivré. Les officiers anglais avaient eux-mêmes soigné les blessures de Mehmed et l'avaient promu au grade de sous-lieutenant. Ceci prouve l'esprit de sacrifice qui régnait alors dans le corps de la gendarmerie.

En attendant, le Comité Union et Progrès développait son prestige et son activité, s'employait à collaborer avec les centralistes des comités bulgares et à créer des succursales à Istanbul et en Anatolie.

L'historique du Comité Union et Progrès et la biographie de ses principaux chefs ayant déjà fait l'objet de nombreuses publications, je n'ai pas cru devoir y revenir.

(à suivre)

BAYAN
Sacs - Gants - Bas

On a trouvé à qui les vendre...

Canton, 7. — Le gouvernement de Canton s'est porté acquéreur, pour un montant de trois cent mille dollars, de la cargaison d'armes et de munitions du vapeur «*Santa Maria*», primitivement destinée au Négus et saisie dans un port espagnol.

Chez les gangsters

New-York, 7. — L'association des avocats, appuyée par le maire, a demandé aux autorités judiciaires de radier du barreau l'avocat Richard Davis, défenseur de Schultz et d'autres gangsters, dont il s'est fait le conseiller, contrairement à la loi.

La cité du Cinéma à Rome

New-York, 7. — L'éditeur de films Walter Wanger, de retour de l'Europe, a rendu hommage, au cours d'une interview, à la Cité Cinématographique romaine, créée par la volonté de M. Mussolini et aux progrès de l'Italie fasciste dans tous les domaines.

L'«Accueil Français»

Plusieurs journalistes s'étant présentés au secrétaire général de l'«Accueil Français», à Paris, sans être munis d'une carte d'introduction, M. D. Valéry (1), représentant en Turquie de ce centre d'accueil, se fait un devoir de rappeler à ses confrères qu'ils ne pourront être reçus à l'«Accueil Français» que s'ils ont pris la précaution de se faire délivrer par lui une carte d'introduction.

(1) M. D. Valéry, 66, Rue Hamal Bası, Beyoğlu, Tél. : 43153.

BAYAN
Sacs - Gants - Bas

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les doléances des portefaix

On sait qu'à la suite de dénonciations signalant des abus au bureau chargé du contrôle des portefaix et des petits métiers, une enquête avait été ouverte. Les inspecteurs qui l'ont entreprise n'ont pas tardé à être submergés par les plaintes arrivant de toutes parts. On en compte, à ce jour, non moins de...soixante!

Il est question notamment de conflits entre les caissiers et les chefs portefaix des diverses «échelles», d'abus dans la répartition des recettes, etc... Il est d'usage de temps presque immémoriaux, de fournir des portefaix à toute réquisition des clients éventuels, suivant un ordre établi. Il paraît qu'on n'en tient plus aucun compte et que ce sont toujours les mêmes qui sont désignés, alors que leurs camarades sont privés de toute rémunération.

On a constaté, par contre, qu'un employé préposé à ce service est devenu rapidement propriétaire d'un immeuble. C'est même cette fortune soudaine de ce préposé qui, ayant paru anormale, a induit les inspecteurs à approfondir leur enquête.

Le cadre du bureau municipal compétent a subi de profondes et importantes modifications.

Les tarifs de l'électricité

La commission mixte composée de délégués des Travaux Publics, de la Municipalité et de la Société intéressée, qui se réunit tous les trois mois en vue de réviser les tarifs de l'électricité a décidé, au cours de sa dernière séance, de les maintenir inchangés. Toutefois, elle a pris une mesure en faveur des abonnés. Ceux-ci, dans le cas où, pour une raison quelconque, ils viennent à être privés du courant, sont tenus de payer, afin de l'obtenir à nouveau, une taxe de 100 piastres. Les délégués du ministère avaient demandé que ce montant fut réduit à 50 piastres. La Société vient d'y consentir. Cette réduction aura également un effet rétroactif; c'est à dire que les abonnés qui, au cours des six derniers mois, avaient eu à payer 100 piastres pourront obtenir la restitution de la moitié de ce montant.

BAYAN
Sacs - Gants - Bas

Le Liman Han

C'est lundi prochain que doit avoir lieu l'adjudication définitive du Liman Han. On sait que la Chambre de Commerce d'Istanbul et la Direction du Monopole des stupéfiants avaient manifesté l'intention de participer aux enchères. Il semble qu'un troisième acquéreur vient de surgir. Attendons-nous, par conséquent, à une lutte acharnée autour de la table du commissaire-puissier.

Seulement, l'un des concurrents paraît quelque peu handicapé: c'est la Chambre de Commerce qui a dû, entretemps, renouveler pour un an encore le contrat de location des locaux qu'elle occupe actuellement au IVème quartier Han. On se demande si, dans ces conditions, elle pourra faire face à une nouvelle dépense pour l'achat de l'immeuble et si elle ne verra pas contrainte de se retirer de la lice.

Une exploitation éhontée

Les jardins de Mecidiyeköy sont très fréquentés par les citadins à qui leurs occupations ou leurs moyens de fortune restreints ne permettent pas les villégiatures coûteuses au Bosphore ou aux Iles. Les dimanches, et aussi les jours de semaine, après les heures de travail, on voit de longues théories de petits bourgeois et d'ouvriers qui se rendent à Mecidiyeköy et font l'emplette de mûres, la spécialité de l'endroit, qu'ils mangent sur place et toutes fraîches.

Or, il s'est trouvé des gens qui ont voulu abuser de ce divertissement innocent. Non contents de se faire payer les mûres au prix fort — 25 piastres le kilo — ils exigent aussi une redevance pour l'air que l'on respire (littérale-ment: *hava parasi*), pour l'escabeau où l'on s'est assis, et le café... que l'on n'a pas bu, mais qu'ils imposent au client. Ainsi, un kg. de mûres, ce fruit démocratique par excellence, en vient à coûter 45 à 50 piastres, ce qui est absolument abusif!

«Est-ce que Mecidiyeköy ne se trouve pas dans les limites municipales d'Istanbul?», se demande notre confrère l'Aksam, qui attire sur ce point l'attention de qui de droit.

BAYAN
Sacs - Gants - Bas

Les effets des artistes

La coopérative de la Municipalité qui exploite le jardin de Tepebaşı a obtenu une faveur spéciale pour les artistes qu'elle engage à l'étranger. Ceux-ci bénéficieront de la franchise douanière pour tous les accessoires, le matériel et la garde-robe se trouvant en leur possession, à leur arrivée à Istanbul, à condition d'emporter les mêmes effets à leur départ. Pour tout objet qu'ils auraient cédé, vendu ou même perdu, ils devront payer les droits de douane

qu'ils n'auront pas acquittés en venant à Istanbul.

Les bureaux de perception

Depuis que la Municipalité a pris à sa charge, conformément à une nouvelle loi, la perception des impôts fonciers et sur la propriété bâtie, elle a dû élargir le cadre de ses services. Ses bureaux de perception qui étaient au nombre de 11 dans les divers quartiers de la ville, ont été portés à 27.

Les services du tram le matin

Le public se plaignait de ce que les dimanches, il n'y avait pas le matin, et surtout de très bon matin, suffisamment de voitures de trams en circulation pour permettre à ceux qui vont à la campagne d'arriver à temps au pont pour prendre les bateaux qui assurent à prix réduits les premiers services.

Le Sirket Hayriye et l'Akay estiment que ces doléances sont justifiées, ont fait des démarches auprès de la Société des Tramways. Celle-ci va, en conséquence, et à partir de dimanche prochain, doubler ses services du matin.

BAYAN
Sacs - Gants - Bas

L'ENSEIGNEMENT

Le camp d'Inönü

Les 17 étudiants des lycées et des écoles supérieures choisis pour suivre les cours de planeurs au camp d'Inönü, partent aujourd'hui pour cette destination.

Les cours dureront trois mois. Ceux qui les auront suivis avec succès seront versés, après achèvement de leurs études, dans le corps des aviateurs, avec le grade de sous-officiers. Le temps passé au camp comptera dans le calcul de la durée de leur service militaire.

LES DOUANES

Motorine ou pétrole?

Nous avons annoncé qu'une enquête est en cours au sujet d'un cas important de contrebande. Une compagnie aurait dédouané du pétrole, mais en payant des droits comme s'il s'agissait de motorine.

M. Madil, sous-secrétaire d'Etat au ministère des douanes et des monopoles, venu à Istanbul pour examiner également cette affaire, a dit à un rédacteur du Tan :

«L'enquête se poursuit. Le moment de fournir des explications n'est pas en core venu, attendu que ce serait nuire aux investigations en cours.»

Je profiterai de mon séjour ici pour suivre les formalités du transfert des entrepôts douaniers à l'administration des affaires du port.

Des améliorations seront introduites dans les services douaniers. Le laboratoire sera transféré à Galata et agrandi.

LE PORT

Le développement des chantiers de la Corne d'Or

Le spécialiste, M. Hans Krause, a remis au ministère de l'Economie un rapport où sont consignés les résultats des examens qu'il a effectués sur la situation actuelle de nos docks et chantiers.

Vu les grandes dépenses que cela occasionnerait, on a renoncé au projet de créer un nouveau bassin de radoub. Il a été décidé de renforcer les installations actuelles par un nouvel appoint de machines et de grues qui seront commandées à une firme allemande.

Comme on estime que les installations des docks d'Istinya sont vieilles et qu'il faudrait les renouveler presque toutes moyennant de fortes dépenses, le gouvernement ne s'est pas décidé en core à faire le rachat de la Société qui s'occupe de cette entreprise.

LES ASSOCIATIONS

Madame Bahriye Nuri Hadjitch chantera à la Kermesse

Mme Bahriye Nuri Hadjitch, connue dans toute l'Europe, comme le «*Ros-signal de Belgrade*», a bien voulu accepter l'invitation qui lui a été adressée par le comité d'organisation de la Kermesse. Elle arrivera à Istanbul le 2 août 1936 et chantera au cours de la Kermesse, les morceaux de chants de nos jeunes compositeurs dont les partitions lui ont déjà été adressées.

Le concours de poupées organisé par le Croissant Rouge

Le comité organisateur de l'exposition internationale des poupées, a décidé, dans sa réunion d'hier, d'accorder une prime de 100 livres à celle qui obtiendrait la première place dans le concours organisé entre les poupées du pays.

Conditions de participation au concours :

1. — Les poupées peuvent être confectionnées en toile, en contreplaqué, en carton pressé, en moulage et en toutes sortes de matériaux.
2. — Leur hauteur ne doit pas dépasser 80 centimètres.
3. — Il faut qu'elles soient livrées au plus tard, jusqu'au soir du 28 juillet au comité organisateur de l'exposition siégeant à l'association du Croissant-Rouge sis à Eminönü, place de la tête du pont.

De plus amples renseignements peuvent être obtenus de la section du Croissant-Rouge d'Eminönü, Tél. 21035.

NOTES D'AFRIQUE

Les loisirs au camp

M. Mario Summa est un jeune Italien d'Istanbul, volontaire en Afrique Orientale; on a bien voulu nous communiquer, en nous autorisant à la reproduire, la lettre suivante qu'il a adressée à sa mère et qui est un chef-d'œuvre de grâce et d'enjouement. Le jeune épistolier est aussi un dessinateur plein de brio, très apprécié par tous ses camarades de la division «*Cosséria*».

Voici sa dernière lettre d'Afrique: Maï Caneta, 8/6/36.

«Mamina»

«Tu m'as raconté une longue histoire amusante. Toutes ces choses me sont si étrangères que j'en ai été surpris d'abord, amusé ensuite.

Une petite femme blonde est une puissance. Une puissance qui manque ici. J'ai l'impression que si elle tombait du ciel parmi nous, cette petite femme blonde serait l'occasion de drames infiniment plus compliqués.

Les drames du cœur, pour nous, s'en vont quelquefois, le soir, sous la tente, le long de la fumée d'une cigarette oubliée entre les doigts.

C'est tout

Des visages confus qui surgissent du passé ou de la fantaisie et qui se penchent. Chacun a les siens. Si bien qu'aucun de nous ne se dispute celui des autres.

A Maï Caneta les langues perdent l'habitude d'être mauvaises; elles se contentent sur l'éternel problème du «*congé*».

Entre les plis de la robe de la Vierge

Les drames du cœur

Il y en a pourtant d'infiniment touchants! Cet après-midi, le moine-journaliste, lieutenant, joueur de foot-ball et amateur de Beaux-Arts m'en narrait un, né dans le cœur d'une mère et tombé entre ses doigts.

J'essaie de te le raconter parce qu'il te touchera profondément.

Peut-être par les journaux as-tu entendu parler de cette madone de la Garde qu'un village voisin de Gènes a offert aux soldats de l'A. O. ?

La procession commença par un groupe de 150 personnes et finit sur les quais de Gènes avec plus de 100.000. Cette madone arriva à Massauah, il y a quelques jours. Notre moine fut chargé de la retirer et de la porter dans la petite chapelle construite par les soldats de la «*Cosséria*», à Passo Sirecen (?), où, il y a quelques mois, se déroula le formidable combat qui nous laissa victorieux, mais en deuil de tant de nos compagnons.

Et le moine me dit en me tendant une enveloppe de deuil : «*Lis cette petite lettre, Summa. Je l'ai trouvée enfouie entre les plis de la robe de la Vierge, au moment de fixer la statue sur son piédestal primitif.*»

Je lus :

«*Mon petit, à toi qui es mort à l'endroit où sera posée la Madone de la Garde, j'écris pour la dernière fois comme si tu étais encore vivant; et c'est Elle qui te portera «*ma pauvre dernière lettre, pleine de larmes.*»*

Et cette mère, peut-être folle de sa douleur ou de sa foi, écrivait une lettre touchante à ce fils mort, espérant, peut-être, que la Vierge, apitoyée, irait une nuit secouer le cadavre de son enfant et lui porter sa pauvre lettre.

Je sais trop bien à quel point tu saisis le sens étrange et profond de cette pauvre folie, si humaine pour y ajouter quelque commentaire ou quelque impression.

Ma «villia»

Et moi ?

Tu as dû recevoir ma lettre te parlant de ma résolution de rester en Afrique après mon congé. Bien assis dans ma résolution, je marche, cependant, en équilibre sur les différentes formes de réalisation.

Mais, pour le moment, laisse-moi taire ce sujet.

Et la vie glisse, ici, impersonnelle et sans grand reflet!

On s'embourgeoise !

Si tu voyais ma «*villia*» ! Finies les nuits dangereuses à la belle étoile avec le «*clac*» sinistre des balles perdues qui fendaient l'âme du silence ! Finies les grandes et merveilleuses explorations !

Ma villa, à présent.

Vaux-tu que je te la décrive ? Figure-toi ma tente, toujours ma tente, mais admirablement conçue et construite solidement.

A l'intérieur, quatre lits formés de piquets solides, de deux morceaux de bois ou sont enfilés deux sacs.

Quelques dessins sur les murs de toile, une table minuscule.

A l'extérieur, nous avons planté un véritable parc. Pour avoir un peu d'ombre, nous avons déraciné quelques arbres sur les collines voisines et nous les avons plantés autour de notre tente.

Une ombre exquise nous permet de travailler sous la tente sans souffrir de la chaleur.

Dehors une petite table avec deux bancs pour manger, écrire, bavarder, pendre l'apéritif. «*Selassié*» et «*Immrou*», les deux singes faits prisonniers dans le Chiré, viennent quelquefois faire des pitreries abyssines.

A l'aide d'une caisse et d'un peu de fil barbelé, nous nous sommes construits

une cage où nous offrons l'hospitalité à quelque martin-pêcheur, ou à quelque oiseau-mouche.

Cette cage est pleine de petits oiseaux chamarrés comme des empereurs. Un bidon à essence plein d'eau, suspendu à une branche, nous sert de douche et de robinet.

A quelques mètres de là, la cuisine. Entre deux pierres, nous allumons le feu.

Une boîte en fer blanc nous sert de marmite.

Les hautes amitiés forgées avec patience à la cuisine de troupe et au ravitaillement, nous permettent de nous procurer quelques oignons, un peu d'huile, un peu de sel, un peu de pâte, un peu de conserve. Il n'en faut pas plus pour manger royalement.

Les déjeuners que je trouve quelquefois chez les officiers, qui m'invitent, ne sont guère meilleurs.

Et la petite vie coule doucement comme à la campagne !

Et quand j'en ai l'envie, je fais des caricatures.

Mon ami Sacai

Les caricatures !

Figure-toi que je suis devenu célèbre dans toute la division avec ses caricatures. Et à force d'en faire, j'ai fini par acquérir une telle habitude et une telle dextérité que «*Summa*» est devenu le nom à la mode !

Si Maï Caneta était une capitale, je serais aujourd'hui une célébrité ! Mais hélas !...

De temps en temps je me rends à l'école de fortune organisée par la «*Cosséria*» pour les petits noirs des alentours et je donne des cours sur l'histoire de l'art, l'anatomie et toutes ces belles choses qui se résument à faire dessiner aux petits noirs une cruche ou une gamelle qu'ils font toujours ressembler à quelque divinité ou à quelque autre chose sans signification spéciale.

Je suis respecté et ils saluent à la romaine avec force «*Comandi*» (Monsieur Mario).

Un de ces petits noirs a pour moi un véritable culte.

Il me remplit ma gourde, nettoie mon fusil, souffle dans sa flûte au pied de ma tente, mange tout mon pain et chippe mes cigarettes...

Il s'appelle Sacai. Tout cela est charmant.

L'autre jour, avec les sous qu'il a gagnés à l'école, il a voulu, à tout prix, m'offrir le thé. Car nous avons un salon de thé sous un boabad. Un thé qui coûte trois sous la tasse et qui est noir comme de la suie.

La vie à Maï Caneta

Après la sieste, je m'y rends avec quelques amis et nous restons un long moment à bavarder, assis sur les pierres, une petite tasse fumante entre les doigts.

Soldats et indigènes dégustent l'eau chaude ou boivent cette boisson exécrable que l'on nomme «*messes*» ou «*birra abyssina*».

Vers le tard, autour du camp de foot-ball, on assiste à quelque partie où l'on fait un tour sur la route, comme le dimanche à Kéran ou à Verneuil.

Maï Caneta n'est ni une ville, ni un village, ni même un bourg.

Il y a une dizaine de cabanes disséminées un peu partout, sur les collines et entre ces collines, le Maï Caneta, qui rampe dans la petite vallée où il n'y a d'autre agglomération que celle de nos tentes, des tentes des «*Comandi*» et de la «*Sanita*».

Le soir, on se groupe autour de la musique, on écoute les marches ou les valse et les cuivres font résonner le vallon et ravivent l'âme, la pauvre petite âme du petit fantassin, qui, assis sur une pierre, pense à sa petite maison, à sa petite fiancée, à son petit bal champêtre du dimanche, à toutes les petites choses, si chères qu'il a laissées et qui l'attendent enrubannées de tricolore et qui se réveilleront à son retour dans un grand «*hourrah*» intime et chaud.

Et puis, on se retire sous la tente, on baisse la toile l'entrée, on allume la chandelle et l'on s'étend, les yeux dans le vide.

On pense, on rêve, on fume, on se raconte de vieilles histoires du passé, ou l'on relit de vieilles lettres, et l'on rêve de nouveau à n'en plus finir.

Cette pauvre bougie ! Ces pauvres souliers cloutés, vautés par terre, ce pauvre papillon de nuit qui se laissera prendre par la flamme. Ce pauvre rêve stérile qui tourne, qui tourne, qui tourne.

(Voir la suite en quatrième page)

BAYAN
Sacs - Gants - Bas

Sauvetage

Belfast, 7. — Ida Forté, fasciste, égarée

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La conférence la plus productive de l'année

M. Etem Izzet Benice établit, dans l'Açik Söz, un rapide parallèle entre Genève et Montreux : d'un côté l'indépendance éthiopienne est l'objet d'un enterrement de première classe ; de l'autre, on discute le réarmement des Détroits.

« Il n'y a évidemment, observe notre confrère, aucun rapport proche ou lointain entre l'issue de la guerre d'Ethiopie et les décisions prises à cet égard et les résolutions que prendra la conférence des Détroits. Notre but, en faisant ce rapprochement est, simplement de montrer que la conférence de Montreux est la plus riche en résultats de toutes celles qui se sont tenues cette année-ci, et qu'elle peut être citée en modèle d'harmonie. Nous y voyons les Etats préoccupés avant tout de leur sécurité.

Au début de la conférence de Montreux, il y eut quelques hésitations, voire des divergences simplement au sujet de l'entrée et de la sortie des navires. Mais à la dernière réunion et dans les travaux des comités, cette divergence a été écartée en principe. Les journalistes turcs et étrangers à Montreux s'accordent à déclarer que la conférence donnera en un laps de temps très court les résultats que l'on attend. Le correspondant de l'Açik Söz précise même que samedi, la nouvelle convention pourra être signée solennellement.

La Turquie, saurait, sans doute, au cas où la conférence n'aboutirait pas, prendre les mesures ordonnées par sa sécurité et sa défense ; le succès exemplaire de la conférence de Montreux sera néanmoins le document le plus vivant établissant l'intelligence et le tact de la diplomatie turque. La politique étrangère turque ne vise qu'à consolider le salut des peuples et la paix du monde. Si le succès qu'elle remportera à Montreux peut induire les peuples à rechercher les solutions modérées, il est hors de doute qu'un grand pas aura été réalisé dans la voie de la paix du monde et qu'une grande force de protection de cette paix aura été obtenue.

M. Yunus Nadi intitule ainsi son article de fond du *Cumhuriyet* et de la République : « Les divergences de vues d'autrui ne sauraient nous empêcher de réarmer les Détroits ». Il écrit notamment à ce propos :

« Nous souhaitons de voir les délégués réunis à Montreux en venir à une entente au sujet du passage des navires de guerre. Cependant, s'ils tardent à réaliser cette entente, il est de notre droit de leur demander de reconnaître tout au moins, le principe de la remilitarisation qui constitue une question tout à fait distincte. Nous ne nous opposons point à l'entrée et à la sortie des navires de guerre d'un tonnage déterminé ; cette question intéresse les autres plus que nous. Il importe de disjoindre la fortification des Détroits et le régime du passage des bateaux de guerre, et de considérer la première comme une question où il y a de l'existence de la Turquie. Les Etats sont unanimes à reconnaître que la sécurité de la Turquie est insuffisamment garantie dans les Détroits et qu'il est nécessaire de fortifier ceux-ci pour établir et compléter cette sécurité. Ce que nous voulons, c'est de voir les puissances affirmer cette conviction par écrit. Nous leur demanderons, par conséquent, de ne point abuser de la correction et de la droiture avec lesquelles nous nous sommes adressés à elles pour demander leur décision dans un problème vital pour nous et de ne pas nous obliger à devier de cette ligne de conduite universellement appréciée. »

A Genève

M. Ali Naci Karacan adresse de Genève

nève au Tan une description pittoresque et détaillée de la séance de l'assemblée.

« Imaginez, écrit-il, notamment, une salle grande comme un transatlantique, au plafond haut comme celui d'un cirque, des bancs rangés les uns derrière les autres comme dans une Académie, des galeries autour comme dans un théâtre. De tous côtés, la foule qui s'entasse. En donnant un coup d'oeil sur la salle, nous nous voyons, dans les rangs du « parterre » les plus célèbres diplomates du monde entier. Voici, devant, au second rang, Eden ! Un jeune homme élané qui porte une jaquette à tailleur. Mais il ne paraît pas aussi élégant que sur ses photos ni aussi élégant qu'il a la réputation de l'être. Plus en arrière, Litvinoff, est penché comme un enfant sur son banc et écrit constamment. Plus en avant, Léon Blum, lit un journal. Beaucoup d'autres diplomates lisent et écrivent comme de simples mortels. Derrière les délégués, est l'amphithéâtre réservé au corps diplomatique. Il regorge de dames pour la plupart réellement jolies, mises chacune comme une gravure de mode et qui vont venir voir la curiosité du jour : le Négus !

Dans les galeries, d'innombrables journalistes, les plus connus qui soient au monde. Ils attendent, crayons en main.

Aux murs, de grands écriteaux : « Défense de fumer », « Silence », « Ne faites pas de bruit ». Et nous ne fumons pas, nous nous taisons, nous ne faisons pas de bruit... »

Commentant également la séance de clôture de l'assemblée, M. Asim Us écrit au *Kurum* :

« La décision prise par la S. D. N. ne ratifie pas le fait accompli de l'occupation de l'Ethiopie. Mais en vue d'empêcher l'extension du conflit d'Abyssinie, elle élève un « mur d'incendie » entre l'Afrique et l'Europe. Mais tandis que l'Europe est garantie ainsi contre les flammes qui dévorent un coin du monde, elle est menacée par d'autres foyers qui menacent de se créer sur son propre territoire. Ainsi, au plus fort des discussions de la S. D. N., l'archiduc Otto de Habsbourg n'est-il pas venu à Bâle où il s'est rencontré avec le chef des monarchistes autrichiens, M. Weisner ? Après l'attitude prise par M. Schuschnigg, qui s'est abstenu de venir à l'assemblée, cet événement revêt une signification spéciale.

En tout cas, au moment où plus de cinquante délégations se réunissent à Genève pour fonder à nouveau la paix du monde, et entreprennent de longues discussions à ce propos, les brouillards qui couvrent l'horizon de l'Europe ne sont pas complètement dissipés. »

Réparation des Appareils Electriques

Si vous avez chez vous des APPAREILS ELECTRIQUES AVARIES ou HORS D'USAGE, apportez-les immédiatement soit à la Direction de la Société à Salipazar, Nedjati Bey Caddessi soit à ses succursales.

Pourquoi laisser immobilisés chez vous des appareils qu'une petite réparation suffirait le plus souvent à rendre propres au service que vous leur demandez ?

Ne savez-vous pas que sur un coup de téléphone No. 44963 la SATIE envoie prendre chez vous les appareils avariés qu'elle vous rend dans les délais les plus courts en parfait état de marche.

Vous pouvez aussi les apporter vous-même à la SATIE.

Les petites réparations seront faites gratuitement

Les autres seront facturées au prix de revient

Les loisirs au camp

(Suite de la 2ème page)

ne toujours autour de la petite table familiale où fume le potage, où rayonnent des visages chers, où la soirée commence douce, longue, un peu mélancolique.

Un phono sous la tente d'un officier et le rêve change de place.

On est si loin que l'on s'abîme dans la distance et que l'on tient au souffle tiède qui forme tous les courants de l'âme.

Vision...

Mamina, tu es assise près de la fenêtre, dans cet appartement, que j'imagine si bien. Tu es assise et tu écris. Tu écris en Afrique. Tu portes une robe sombre. Tes yeux sont noirs !... Sur ton doigt le brillant à les reflets du soir et des vitraux de Saint-Louis, qui l'allument. Une vieille dame s'infiltre dans l'ombre des jardins, un jasmin jaune s'échappe de son bréviaire et se perd au milieu des feuilles mortes. Comme elle sans parfum. Tes pauvres yeux sont fatigués d'écrire et n'y voient plus. Tu ne veux pas allumer la lampe et tu serres ton cœur plein de mélancolie et de tendresse. « Tant de jours qu'il ne m'a pas écrit le méchant ! » Et tu m'en veux en souriant doucement.

Mais de si loin, je me suis glissé jusqu'à toi, je me suis assis près de tes genoux et je te regarde. Tu sens ma présence, le regard jusqu'à moi. Tu sens que je viendrai te trouver toujours près de la fenêtre, le soir, et tu t'y rends depuis pour m'y attendre. Quand sonne la cloche de la petite église, tu sens, j'en suis sûr, que le moment est si pathétique, qu'il m'arrache une larme, une larme qui coule le long de ta robe sombre où j'ai posé ma joue... »

Ton Mario



FLIT ne tache pas - son odeur est agréable

Le relèvement de l'Ethiopie

(Suite de la 1ère page)

lement parcourus par l'ex-Négus et sa famille ; maintenant, toutes les artères principales sont éclairées. Autrefois, le courant était suspendu dès que la famille du Négus rentrait au palais ; actuellement, l'électricité continue à fonctionner toute la nuit.

Le service des autobus a eu et aura encore un grand développement. Il a été entamé par l'institution de quatre lignes à parcours variable et desservies par des voitures en tout point semblables à celles qui fonctionnent à Rome. En moins d'un mois, environ 40.000 billets ont été vendus.

Une industrie nouvelle

Une nouvelle industrie a été fondée à Addis-Abeba : celle des drapeneurs ! Avec quelques pièces d'étoffe, d'industriels marchands indigènes se sont mis à tailler et à coudre d'innombrables drapeneurs.

Les écoles

Les écoles du Littorio regorgent d'enfants. Il faut en créer toutes les semaines de nouvelles.

Asmara, 7. — La session extraordinaire des examens a commencé à l'intention des étudiants qui ont abandonné leurs études pour s'engager comme volontaires en Afrique Orientale. On a admis également aux examens les militaires et les civils résidant en Afrique Orientale.

L'œuvre de l'intendance

Rome, 7. — M. Mussolini a reçu le général Dell'Ora qui a exercé durant la guerre, la charge de chef de l'intendance générale en A. O. Le Duce lui a adressé de vifs éloges pour son œuvre qui, en surmontant des difficultés exceptionnelles, s'est affirmée comme un des plus grands coefficients de la victoire.

Le « Duce » a reçu également le général brésilien, Castilho de Lima, et lui a remis le diplôme « honoris causas » d'observateur d'aviation. Il lui a épinglé de sa main, sur la poitrine, l'insigne correspondant. Le général De Lima a, à son actif, 10.000 kilomètres de vol dans les cieux de l'A. O.

LA VIE SPORTIVE

LES OLYMPIADES

L'équipe américaine

New-York, 7. — Le président du comité des Olympiades a demandé l'ouverture d'une souscription publique de 150.000 dollars pour envoyer à Berlin le plus grand « team » olympique que l'Amérique ait jamais eu.

AUTOMOBILISME

Un nouveau record

New-York, 7. — Le capitaine Eyston a battu son record précédent en atteignant 162 milles et demi à l'heure sur une auto de course « Rolls Royce », de l'« American Automobile Association ». Le record a été homologué.

Les caprices de la température

L'Observatoire de Yesilkoy annonce qu'il fera beau aujourd'hui. Acceptons-en l'augure en notant que ce matin, la ville était enveloppée d'un épais brouillard qui a empêché les premiers services des bateaux de fonctionner.

On annonce qu'au cours de l'orage d'avant-hier, la foudre est tombée sur le minaret de la mosquée Valide Atik d'Uskudar, qui est pourvue d'un paratonnerre. Il n'y a pas eu, par conséquent, des dégâts, sauf que les compteurs électriques des maisons des environs ont été dérangés et le courant coupé.

Du 1er Tribunal de Commerce d'Istanbul

Me Burhaneddin Tahsin, avocat de la Direction générale des Postes et Télégraphes, a intenté procès en demande de trois mille Livres Turques pour dommages causés au capitaine M. Prede, du bateau « Bellington », battant pavillon russe. Le prévenu ne s'étant pas présenté à l'audience d'enquête du 30/6/36 malgré la communication faite par annonce, une décision a été prise par défaut. Mais pour que communication en soit faite suivant les dispositions de l'article 401 de la loi H. U. M. l'enquête a été remise au Mardi 29/9/36 à 14 heures.

Le domicile du prévenu étant inconnu il lui est signifié par cette annonce d'avoir à se présenter au tribunal ce jour-là à l'heure indiquée.

ATTENTION

Il s'agit de la plage de Salacak

Le nouvel horaire d'été des bateaux est appliqué. En vue d'assurer à notre plage la préférence de l'honorable public d'Istanbul nous nous sommes entendus avec le Sirkethayriye et les prix des billets aller et retour à Salacak, y compris les prix du bain et de la cabine, ont été fixés à 35 pirs. en 1re classe et à 30 pirs en seconde. Chaque soir magnifique Jazz jusqu'à 24 h. Dernier départ de Salacak à 23.15 h.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1476, obtenu en date du 29 août 1932 et relatif à un « procédé d'amélioration des moyens destinés à combattre les parasites » désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

LA BOURSE

Istanbul 7 Juillet 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	329.	629.50
New-York	0.79.99	0.79.82
Paris	12.06	12.03
Milan	10.15.25	10.13.36
Bruxelles	4.72.80	4.71.87
Athènes	84.79	84.57.90
Genève	2.44.17	2.43.64
Sofia	63.15.82	63.
Amsterdam	1.17.25	1.17.
Prague	19.16.45	19.11.68
Vienne	4.19.37	4.18.32
Madrid	5.81.75	5.80.44
Berlin	1.98.	1.97.67
Varsovie	4.19.37	4.18.32
Budapest	4.30.25	4.29.20
Bucarest	107.685.	107.41.57
Belgrade	35.05.25	34.98.55
Yokohama	2.68.90	2.68.25
Stockholm	3.08.83	3.08.30

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	629.-	629.-
New-York	123.-	123.-
Paris	163.-	163.-
Milan	140.-	136.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	21.-	23.60
Genève	810.-	818.-
Sofia	22.-	25.-
Amsterdam	82.-	84.-
Prague	85.-	94.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	30.-
Varsovie	19.-	22.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	48.-	52.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	81.-	83.-
Oslo	970.-	971.-
Mexico	—	—
Bank-note	237.-	239.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	85.-
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des tabacs	1.75
Bomonti Nakar	9.80
Société Deros	14.75
Sirkethayriye	15.20
Tramways	22.-
Société des Quais	10.25
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	26.-
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	24.50
Ciments Aslan	9.80
Dettes Turque 7,5 (I) a/o	21.-
Dettes Turque 7,5 (II)	21.975
Dettes Turque 7,5 (III)	20.-
Obligations Anatolie (I) (II)	43.80
Obligations Anatolie (III)	44.60
Tresor Turc 5 %	45.-
Tresor Turc 2 %	52.-
Ergani	96.75
Sivas-Erzurum	98.25
Emprunt intérieur a/o	68.20
Bons de Représentation a/o	45.30
Bons de Représentation a/t	45.30
Banque Centrale de la R. T. 66.75	68.25

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 20

PETITE COMTESSE

par

MAX DU VEUZIT

Chapitre XII

« Souvent j'ai guetté pour essayer de surprendre dans ses yeux une lueur d'intérêt ou de plaisir.

« Je n'ai jamais saisi qu'un mouvement de lassitude ou d'ennui. Non, malheureusement, Mlle Myette n'est pas coquette et, pour embellir ou seulement la rendre présente, il ne faut compter que sur nous-mêmes.

« A table, même indifférence.

« Elle prend presque toujours du plat qu'on lui présente sans jamais réclamer un mets ou une friandise qu'on omet de lui servir.

Lors de nos goûters, e nville, dans les pâtisseries, c'est la même attitude : rien ne l'émeut, rien ne la flatte.

« Une question, cependant, à eu l'a-

vantage de la faire sortir de son apathie.

« Mme la comtesse m'avait recommandé de présenter Mlle Myette comme ma nièce.

« J'ai donc prié celle-ci de bien vouloir me donner le nom de « tante » quand elle s'adresserait à moi.

« — Pourquoi vous appeler ma tante ? m'a-t-elle demandé.

« Et quand je lui ai expliqué les raisons que Mme la comtesse avait jugées utiles de me faire connaître, elle a secoué la tête :

« — Je regrette vraiment, mais vous n'êtes pas ma tante et jamais je ne vous donnerai ce titre.

« — Cependant...

« — Inutile, n'insistez pas. Je vous appellerai « madame » ou « nounou », puisque vous étiez la nourrice de Philip-

pe, mais hormis ces deux noms, je n'accepte aucune autre appellation.

« Et je l'ai sentie si déterminée dans cette résolution que je n'ai plus insisté, et que j'ai dû accepter le titre de « nounou » qu'elle me proposait.

« Un autre incident fut soulevé par son anneau de mariage.

« J'ai donné à l'hôtel le nom de Gabby Mérienne pour la désigner, toujours d'après les ordres de Mme la comtesse qui m'avait fourni les papiers nécessaires à cet état-civil.

« Or, ces papiers donnent 15 ans à la jeune fille qui m'accompagne.

« Mlle Myette est si frêle, si petite, que ces 15 ans lui vont beaucoup mieux que son âge réel.

« Mais il y a la fameuse bague qui ne va plus du tout au doigt d'une gosse de 15 ans !

« Je l'ai donc priée de bien vouloir retirer son alliance.

« Eh bien, sur ce sujet encore, nous avons été en désaccord.

« Elle a refusé d'enlever son anneau, disant que c'était une question de principes sur laquelle il n'y avait pas à revenir.

« Et comme, malgré tout, j'insistais en essayant de lui faire comprendre quels commentaires soulèverait la vue de cette bague symbolique au doigt d'une enfant de 15 ans, elle a répliqué :

« — Vous expliquerez ça comme vous voudrez. Je puis tenir à cet anneau parce qu'il me fut donné par une

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.

« Heureusement, jusqu'ici, personne n'a remarqué la fameuse alliance.

« Pour ce qui est de l'âge, de la maigreur, du manque de développement, personne ne s'étonne.

« Il y a beaucoup de malades presque aussi décharnées... surtout parmi les jeunes filles !

« Les 15 ans sont admis par tout le monde et bien des mamans s'intéressent à ma « petite malade » que la « phthisie consume ».

« Quelques bonnes âmes, émuës de pitié par le sort de cette enfant si triste, ont voulu lier conversation avec elle.

« Ceci a été sans résultat !

« Mlle Myette se montre plutôt farouche et n'aime pas beaucoup avoir à parler.

« Pour le moment, ça vaut-il me semble.

« Il n'y a qu'une chose qui l'intéresse, vraiment : les livres.

« Elle s'arrête à la devanture de tous les libraires que nous rencontrons et il n'est pas de jour qu'elle n'achète quelque volume.

« Je dois avouer à madame la comtesse que c'est même là un de mes gros

soucis.

« Puis-je lui laisser lire tous les livres qui lui plaisent ?

« Un jour, comme le livre qu'elle feuilletait contenait des images un peu sommairement vêtues, je lui ai fait observer que ce livre n'était certainement pas bon à lire par une jeune fille bien élevée.

« Elle m'a regardée presque avec ahurissement.

« — C'est un manuel de gymnastique ! m'a-t-elle répondu en pouffant de rire.

« Je n'ai pas compris ce que ma remarque pouvait avoir de comique. »

Chapitre XIII

Extraits des diverses lettres que Marceline Boulou écrit à la comtesse Jean d'Armons

Mlle Myette a gagné dix livres depuis son arrivée ici.

Le docteur se montre enchanté du résultat de son traitement.

Il est certain que madame la comtesse serait heureuse de voir les progrès obtenus.

Nous pouvons faire de longues promenades à pied, dans la montagne, à présent.

Mlle Myette ne se plaint pas très vite de la fatigue et, au retour de nos

excursions, elle mange de bon appétit et sans qu'il soit besoin d'insister à ce qu'elle bouchée, comme autrefois.

Elle accepte aussi maintenant de se mêler aux groupes qui nous entourent. Non pas qu'elle se lie avec l'un quelconque des habitants d'ici, mais, enfin, elle consent à aller au cinéma, à assister à la messe et aux concerts du parc.

La vie auprès d'elle serait agréable si elle ne se montrait pas aussi sauvage.

Elle fuit — c'est incontestablement le mot « fuir » qu'il faut employer — elle fuit toute relation est même toute conversation étrangère.

Avec moi, elle s'est départie un peu de son silence des premiers jours ; mais la plupart du temps nous n'échangeons que les mots strictement nécessaires à ce contact perpétuel.

Je dois dire aussi que la pauvre fille reste toujours l'objet de la curiosité universelle.

C'est toujours le même visage anguleux, les mêmes cheveux plats et tirés, la même silhouette maigre et dégingandée que madame la comtesse n'a pas dû oublier.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI